

BRUXELLES PATRIMOINES

N°017

DÉCEMBRE 2015

DOSSIER ARCHÉOLOGIE URBAINE

VARIA

La maison de l'architecte
Henry Lacoste

Les Classes du Patrimoine
et de la Citoyenneté



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

DOSSIER

LA CONNAISSANCE ET LA GESTION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL

L'APPORT DE L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI

SYLVIANNE MODRIE

ARCHÉOLOGUE, DIRECTION DES MONUMENTS
ET SITES



Relevé de la façade rue de la Violette 38
à Bruxelles (photo de l'auteur, 2013 © SPRB).

SI L'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE DES RESTES ENFOUIS DANS LE SOL PRÉCÈDE GÉNÉRALEMENT LEUR DESTRUCTION, CELLE DES VESTIGES COMPRIS DANS LE BÂTI CONTRIBUE SOUVENT À LEUR CONSERVATION. En région bruxelloise, l'essor de l'archéologie du bâti fournit des données aux chercheurs mais répond aussi à la demande croissante des gestionnaires du patrimoine architectural: de l'historien de l'art chargé de l'inventaire de celui-ci ou de sa protection, jusqu'à l'architecte en charge de sa restauration.

La gestion du patrimoine architectural nécessite une bonne documentation de celui-ci. L'archéologue du bâti répond à cette demande de manière complète en s'appuyant sur sa formation scientifique, soutenue par l'archéométrie qui regroupe toutes les disciplines méthodologiques mises en œuvre dans un objectif de datation des objets ou des sites archéologiques. Pour l'étude du bâti, il s'agit principalement de la dendrochronologie et de l'analyse des matériaux.

L'archéologie du bâti, dédiée principalement aux élévations, utilise les méthodologies de l'archéologie « traditionnelle », particulièrement les techniques d'enregistrement et d'analyse stratigraphique. Mais elle a aussi rapidement développé d'autres outils permettant de répondre aux nombreux questionnements historiques. L'archéologie du bâti ne se borne pas à la définition du geste technique ou à la reconnaissance d'un état d'origine, assorti ou non d'une datation. Elle contribue à réécrire l'histoire du bâtiment – construit *par* et construit *pour* – dans une époque stylistiquement définie, avec des techniques qui évoluent. En milieu rural, le bâtiment exprime, dans toutes ses modifica-

tions, l'évolution des interactions entre production et consommation. En milieu urbain, connecté à son îlot ou son quartier, il relate la genèse des occupations successives¹.

L'évolution de l'archéologie du bâti s'est d'ailleurs accomplie parallèlement à celle de l'archéologie urbaine, principalement médiévale, elle-même liée aux grands remaniements de centres urbains opérés partout en Europe occidentale dans les années 1960 et 1970. Cet élan de la recherche, s'appuyant sur la destruction massive du patrimoine archéologique a permis d'étayer la réflexion sur la notion de « site archéologique », de l'élargir au Moyen Âge et aux périodes plus récentes et de confirmer la nécessité de créer un inventaire archéologique, outil indispensable pour l'archéologie préventive².

Dans notre région, c'est la *bruxellisation* qui ouvre la conscience collective au patrimoine bâti³, mais il faut attendre les années 1990, qui suivirent la régionalisation du patrimoine, pour voir apparaître les premiers inventaires parmi lesquels celui du « sous-sol archéologique »⁴ dont les notices concernent aussi les bâtiments de l'Ancien Régime encore conservés, et celui du « patrimoine

architectural »⁵, toujours en cours de réalisation. Mises à part quelques études préalables à la restauration de biens classés, les opérations d'archéologie dans les bâtiments restent rares avant les années 2000. En 2005, le Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire (CoBAT) vient consolider le cadre législatif de la protection du patrimoine et de la pratique de l'archéologie préventive en général. C'est, en effet, la possibilité d'intégrer des clauses d'intervention archéologique contraignantes dans les permis d'urbanisme qui anime désormais la recherche archéologique en région bruxelloise.

..... **L'ACCÈS À LA MATIÈRE**

L'accessibilité des bâtiments pour la recherche archéologique dépend largement des travaux de restauration, de transformation, voire de destruction qui y sont projetés. Pour cette dernière action, il s'agit donc bien d'archéologie préventive qui s'attachera à documenter complètement le bâti avant sa disparition. Pour les autres cas, l'archéologue précèdera les aménagements par l'étude des éléments architecturaux concernés par les travaux et suivra leur transformation durant le chantier.

Les immeubles protégés, classés comme monuments ou comme ensembles, sont facilement accessibles à l'étude puisque tous les travaux menés sur ceux-ci le sont sous le contrôle de la Direction des Monuments et Sites (DMS). Pour ces bâtiments, des études préalables, subsidiables par la DMS, sont menées dans le cadre des demandes de permis. On retiendra surtout les études stratigraphiques des enduits de finition et les études his-

toriques intégrant des observations de terrain couplées au dépouillement d'archives.

Les immeubles non protégés par un classement constituent la plus grande partie du bâti existant potentiellement intéressant pour une intervention en archéologie du bâti. La plupart d'entre eux, repris dans l'inventaire du patrimoine architectural, disposent aussi d'une documentation basée sur l'observation sur place,

principalement depuis la voirie, et sur la consultation et la compilation des archives communales. Ces premiers renseignements sont précieux lorsqu'il s'agit d'intervenir sur ce patrimoine. C'est par le biais des demandes de permis d'urbanisme que la majorité des dossiers archéologiques sont initiés. En effet, les projets portant sur des bâtiments antérieurs à 1932 sont soumis à l'avis des commissions de concertation communales. À cette



Fig. 1
Le quartier du Grand Béguinage à Bruxelles.
Recalage du plan de Bastendorff (1836) sur le cadastre actuel (H. Blanchaert, 2015 © SPRB).

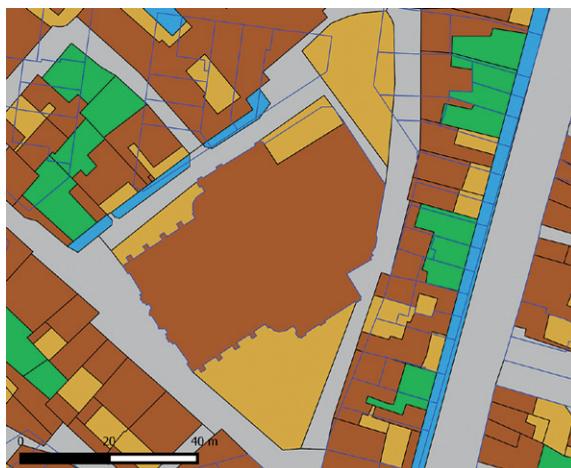


Fig. 2
Le quartier du Grand Béguinage à Bruxelles.
Recalage du plan de Bastendorff vectorisé (1821-1836) sur le cadastre actuel (H. Blanchaert, 2015 © SPRB).

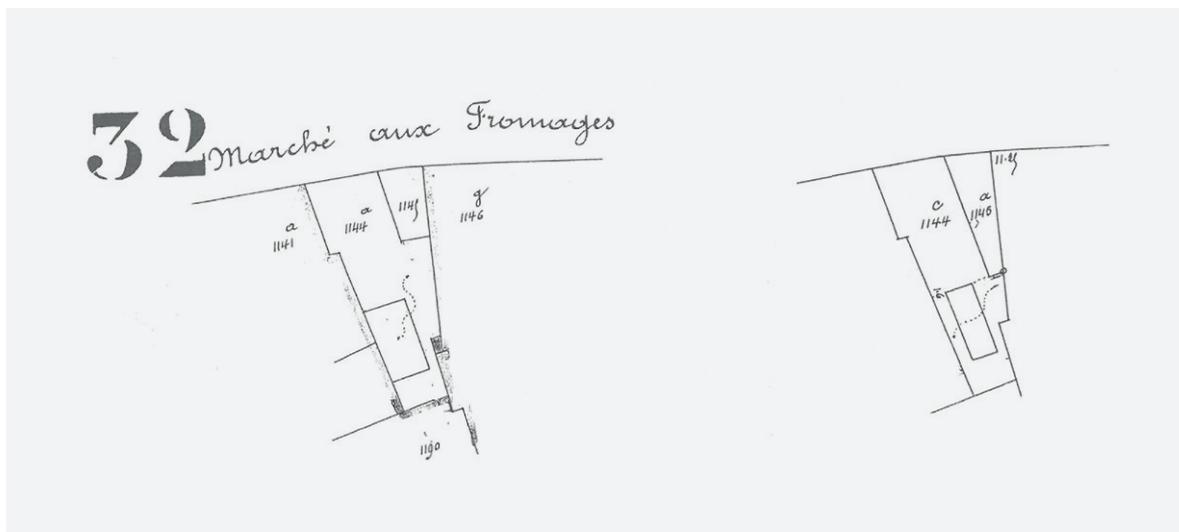


Fig. 3
Bâtiment rue du Marché-aux-Fromages n° 11 à Bruxelles, mutation de 1909 (© Archives du Cadastre du Brabant).

occasion, chaque projet est évalué sur le plan du potentiel archéologique et une clause archéologique contraignante peut être insérée dans le permis demandé afin de prévoir une intervention préalable ou concomitante à l'exécution des travaux d'aménagements.

Certains quartiers ont bénéficié d'études hors projets urbanistiques. Il s'agit par exemple de la zone UNESCO autour de la Grand-Place, inscrite

sur la Liste du Patrimoine mondial en 1998. La Ville de Bruxelles et la Région collaborent à la mise en œuvre du plan de gestion de cette vaste zone de 26 îlots et blocs d'immeubles. L'étude monumentale *Évolution du bâti dans l'îlot Sacré* reprend chaque maison de façon à permettre une lecture détaillée de son intégration au sein de son îlot et dans le tissu urbain⁶. Dans ce même quartier, des « états de référence » des bâtiments sont réalisés ou commandés par la

DMS. Outre les études en archives et la production d'un relevé complet par un architecte, des observations sur place sont réalisées afin d'évaluer l'état sanitaire du bien et de dresser l'inventaire des vestiges apparents par des archéologues du bâti⁷.

En moyenne, chaque année, le Département du Patrimoine archéologique de la DMS encadre une vingtaine de chantiers sur le bâti ancien; deux ou trois de ces recherches sont confiées à des prestataires agréés⁸, permettant des campagnes de quelques mois à une année, alors que les autres interventions sont prises en charge par une équipe de la DMS composée d'un archéologue, d'un technicien et d'un à trois opérateurs. Toutes ces interventions génèrent des rapports de fouilles publiés dans la collection *Archéologie à Bruxelles* de la DMS⁹. La documentation complète des éléments architecturaux mis au jour, par les équipes régionales ou par les prestataires agréés, est référencée dans le système de gestion et de consultation électronique des collections d'archives et de documentation de la DMS et accessible au Centre de documentation de Bruxelles Développement urbain.



Fig. 4
Rue Saint-Ghislain 82 à 86 à Bruxelles (photo n° A069502 1944 © KIK-IRPA).



Fig. 6
L'habitation rue Saint-Ghislain 86 à Bruxelles (A. Weitz, 2015 © SPRB).

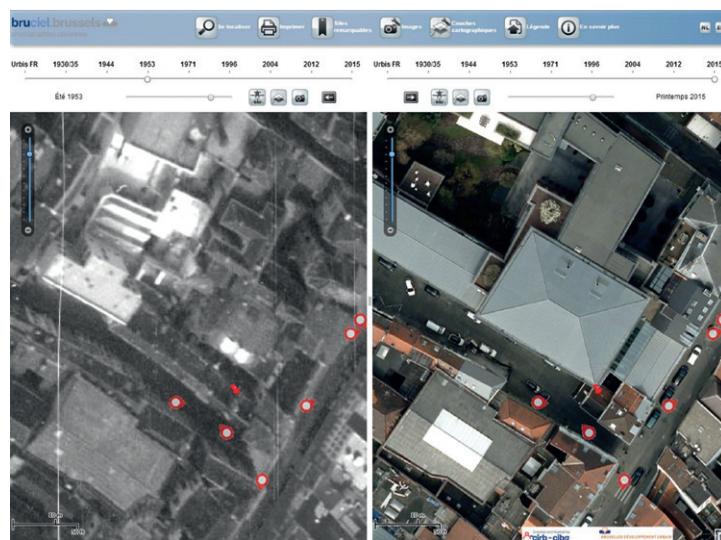


Fig. 5
Vues aériennes de 1953 et 2015 (<http://www.gis.irisnet.be/bruciel>, 2015 © UrBIS).

LA DOCUMENTATION PRÉALABLE

Pour chaque intervention, une première approche cartographique est menée par l'équipe de l'inventaire archéologique. La superposition de plans cadastraux anciens sur le parcellaire actuel permet de dresser une première image du processus d'urbanisation du quartier et de déterminer les axes de la recherche à mener sur place¹⁰. En effet, les limites cadastrales sont souvent prégnantes et peuvent remonter aux époques médiévales; il s'agira donc de vérifier la nature actuelle

de ces limites repérées en plan. L'évolution du bâti peut également être esquissée par ce recilage géo-référencé. Ainsi, dans le quartier du Grand Béguinage à Bruxelles (fig. 1 et fig. 2), les différences marquées dans le bâti d'un même îlot, selon que l'on considère les façades du côté de la rue de Laeken ou de la rue du Marronnier, s'éclairent à l'examen des versions du plan parcellaire de Bastendorff de 1821 et de 1836. En 1821, la pré-

sence d'un fossé en eau entourant le domaine du Béguinage et longeant la rue de Laeken implique un développement de l'habitat orienté vers l'église Saint-Jean-Baptiste, affectant les terrains vers la rue de Laeken aux jardins. En 1836, la situation change; le fossé est comblé et les parcelles à front de la rue de Laeken sont construites. Le bâti est en série homogène du côté de la rue de Laeken, datant du deuxième quart du XIX^e siècle, tandis que du

côté de la rue du Marronnier, il est plus hétérogène; les propriétaires ayant adapté leur bien à une situation urbanistique nouvelle.

À partir de 1835, les archives des mutations cadastrales permettent de compléter l'analyse cartographique (fig. 3). Par exemple, dans le cadre de l'étude du bâtiment sis rue du Marché-aux-Fromages n° 11 à Bruxelles, la consultation des différentes transformations

L'INVENTAIRE TYPOLOGIQUE ET DENDROCHRONOLOGIQUE DES CHARPENTES ANCIENNES

Afin de réaliser un inventaire typologique et dendrochronologique des charpentes anciennes en Région de Bruxelles-Capitale, la DMS s'est adjoint les services de l'association momentanée des laboratoires de dendrochronologie de l'Université de Liège (Patrick Hoffsummer) et de l'Institut royal du Patrimoine artistique (Pascale Fraiture), associée au Centre de Recherche en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles. Coordonné par Armelle Weitz, cet inventaire couvre les périodes du XII^e jusqu'au XIX^e siècle. Pour ce projet, la dendrochronologie – méthode la plus indiquée pour obtenir une chronologie absolue des structures – a été associée à la recherche en archives, de même qu'à l'analyse archéologique critique des charpentes et du bâti. C'est Paulo Charruadas (ULB), qui examine les sources d'approvisionnement en bois d'après les archives et en particulier celles relatives à la forêt de Soignes.

Pour sa réalisation, le recensement s'appuie sur un corpus de plus d'une centaine de charpentes issues tant des édifices prestigieux comme les

églises ou les hôtels particuliers, que des bâtiments plus modestes correspondant à l'habitat vernaculaire, au bâti rural, voire industriel. En région bruxelloise, le bois d'origine locale ou régionale est souvent à croissance rapide et peu sensible aux phénomènes climatiques, ce qui complique sa datation. De plus, Bruxelles et ses environs présentent peu de variétés de modèles typologiques au niveau des charpentes.

Afin d'affiner la typo-chronologie, l'étude de critères discriminants a été systématisée: dimensions d'équarrissage des bois de charpentes, traces d'outils, assemblages, marquage – ce travail est mené par Sarah Cremer (IRPA) et Philippe Sosnowska (ULB). Une des particularités de la charpenterie bruxelloise est l'utilisation d'autres essences que le chêne. En effet, la multiplication des essences «d'opportunité» comme l'orme, le frêne et des fruitiers retrouvés à Bruxelles oblige les dendrochronologues à être créatifs et les historiens attentifs. En parallèle, l'étude de l'utilisation de pièces métalliques dans les charpentes a été entamée par Christophe Maggi (IRPA); il s'agit de réaliser une typologie de ces éléments métalliques qui peuvent être datés par la dendrochronologie sur les bois associés.

Présenté sous forme de fiches typologiques, accompagnées de cartes de localisation et d'une ligne du temps, cet inventaire permettra une datation formelle et une vue synthétique sur ce patrimoine bâti. À ce stade du projet, de nombreuses études sont encore en cours ou programmées. L'objectif principal demeure la documentation la plus étendue des charpentes anciennes conservées en région bruxelloise – un projet rendu possible grâce aux différents domaines de compétences réunis au sein de l'équipe.

BIBLIOGRAPHIE

MODRIE, S., «De l'archéologie préventive à une étude thématique des charpentes: le cas de la Région de Bruxelles-Capitale», *Charpentes historiques en bois. De la construction à la restauration. Journée d'étude – 28 mars 2014*, FABI et Institut du Patrimoine Wallon, Namur, 2014, p. 20-23; HOFFSUMMER, P., «L'évolution des toitures en région bruxelloise: une étude en cours», *Charpentes historiques en bois, op.cit.*, p. 24-26.

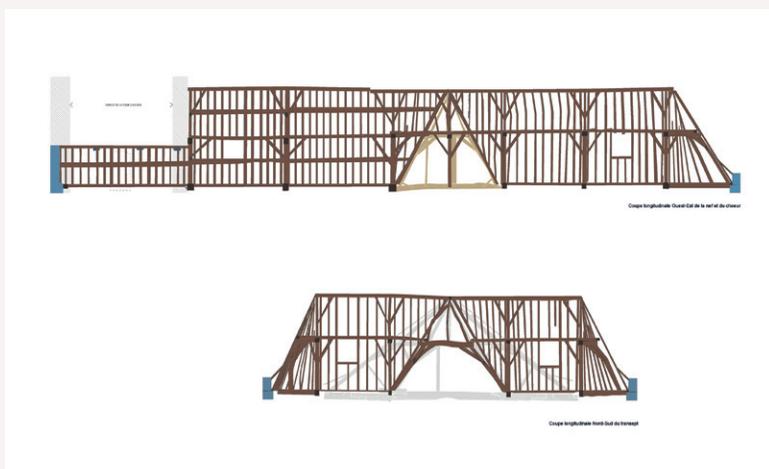
subies par le bâtiment au cours des XIX^e et XX^e siècles permet de comprendre rapidement les maçonneries en place et de les raccorder à un événement défini dans le temps. La mutation de 1909, qui voit le mur mitoyen droit fortement réduit, provoque une différenciation plus nette entre la maison avant et le bâti arrière dont la circulation est revue par la construction d'un petit bâtiment de liaison le long du mitoyen gauche.

À partir du XX^e siècle, l'utilisation des photographies aériennes permet une restitution de plus en plus fine de l'évolution urbanistique. Sept campagnes photographiques systématiques, réalisées entre 1930 et 2015 et consultables en ligne grâce à l'application *BruCiel*¹¹, permettent d'appréhender les grands changements urbanistiques ou les transformations plus ponctuelles sur le territoire régional. La navigation synchrone permet de comparer

deux cartes de dates différentes, des couches cartographiques thématiques additionnelles enrichissent cette visualisation de même que l'accès à de nombreuses photographies et documents anciens, dont une partie de la photothèque de l'Institut royal du Patrimoine artistique (fig. 4). Cette application a montré par exemple que la petite bâtisse située rue Saint-Ghislain 86 à Bruxelles faisait partie d'une construction beaucoup plus vaste



Relevé de la charpente de l'église Saint-Nicolas à Neder-Over-Heembeek (photo de l'auteur, 2013 © SPRB).



Mise au net des relevés de de la charpente de l'église Saint-Nicolas à Neder-Over-Heembeek (D. Willaumez, 2013 © SPRB).

Prélèvement dans une poutre de plancher d'une habitation rue Notre-Dame-du-Sommeil 17 à Bruxelles (photo de l'auteur, 2011 © SPRB).



Charpente de l'église Saint-Lambert à Woluwe-Saint-Lambert (photo de l'auteur, 2009 © SPRB).



(fig. 5) expliquant ainsi le constat de la présence d'une seule ferme de charpente soutenant la toiture très pentue et imposante (fig. 6). Une étude dendrochronologique et radiocarbone, décidée sur base de ces constatations, a livré une datation entre 1445 et 1485 venant confirmer le haut potentiel de cet îlot et la présence dans le bâti du XIX^e siècle d'un noyau ancien de la fin du Moyen Âge que l'on peut rattacher à l'hospice Saint-Ghislain¹².

L'INTERVENTION SUR LE TERRAIN

L'étude archéologique du patrimoine architectural constitue un acte de documentation strictement réglementé et encadré par l'administration régionale¹³. En effet, l'acte archéologique est une action physique de dégagement irréversible sur un patrimoine en cours d'érosion inéluctable. L'intervention archéologique est constituée de décapage

d'enduits, démontage de planchers et destruction de maçonneries. Parfois de façon intégrale, lorsque le bien est voué à la démolition; de façon plus limitée, dans le cas de restaurations, rénovations ou transformations. Cette destruction d'éléments architecturaux, même partielle, doit être traduite en données graphiques scientifiques et certifiées qui permettront la restitution du bâtiment aux différentes époques qui l'ont façonné.

RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE RUE DE L'ESCALIER 34 À BRUXELLES

Une intervention mixte, combinant archéologie du bâti et de sous-sol, a été menée, en 2010, rue de l'Escalier 34 à Bruxelles, par Britt Claes, attachée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, en collaboration avec Patrice Gautier et Philippe Sosnowska.

La démolition de cette maison a fait apparaître une cave dont les éléments architecturaux peuvent être rattachés stylistiquement au Bas Moyen Âge. En effet, l'urbanisation de ce quartier, situé à l'intérieur de la première enceinte de Bruxelles, dans le quar-

tier de la *Steenpoort*, semble s'être effectuée dès la moitié du XIV^e siècle. Les murs en pierre déterminent un vaste espace rectangulaire, découpé par trois colonnes centrales en deux nefs et quatre travées. Les murs, les colonnes et les arcs doubleaux qui les relient sont en grès calcaire local ou régional; les voûtes, moins bien conservées, sont en briques. Les colonnes ont une base profilée, deux d'entre elles ont un chapiteau orné de pointes de diamant. Les arcs doubleaux partent des chapiteaux et reposent sur des consoles pour trois quarts sphériques sur le mur extérieur. Cinq tranchées ouvertes afin de dégager les fondations ont permis de retrouver le sol originel de la cave composé de

terre noire, ainsi qu'une fosse que l'on peut attribuer à l'extraction de limon dans le courant des XIV^e et XV^e siècles. L'étude du matériel archéologique récolté entre deux sols en briques de la cave date les transformations de celle-ci de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle. Cette cave, dont on peut reproduire le volume exact, témoigne du premier alignement de la rue de l'Escalier, mais aussi du savoir-faire des architectes et maçons bruxellois.

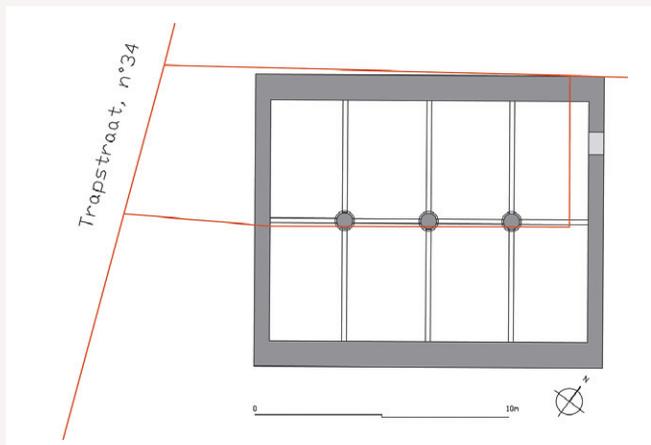
BIBLIOGRAPHIE

CLAES, B., *Archeologische interventie in de Trapstraat in Brussel*, Bruxelles, 2014, [*Archeologie in Brussel* - 006] (téléchargeable www.patrimoine.brussels).

Colonne et arcs doubleaux en pierre blanche soutenant la voûte en brique [B. Claes, MRAH, 2010 © SPRB].



Plan de la cave sur la parcelle concernée [P. Gautier, 2010 © MRAH].

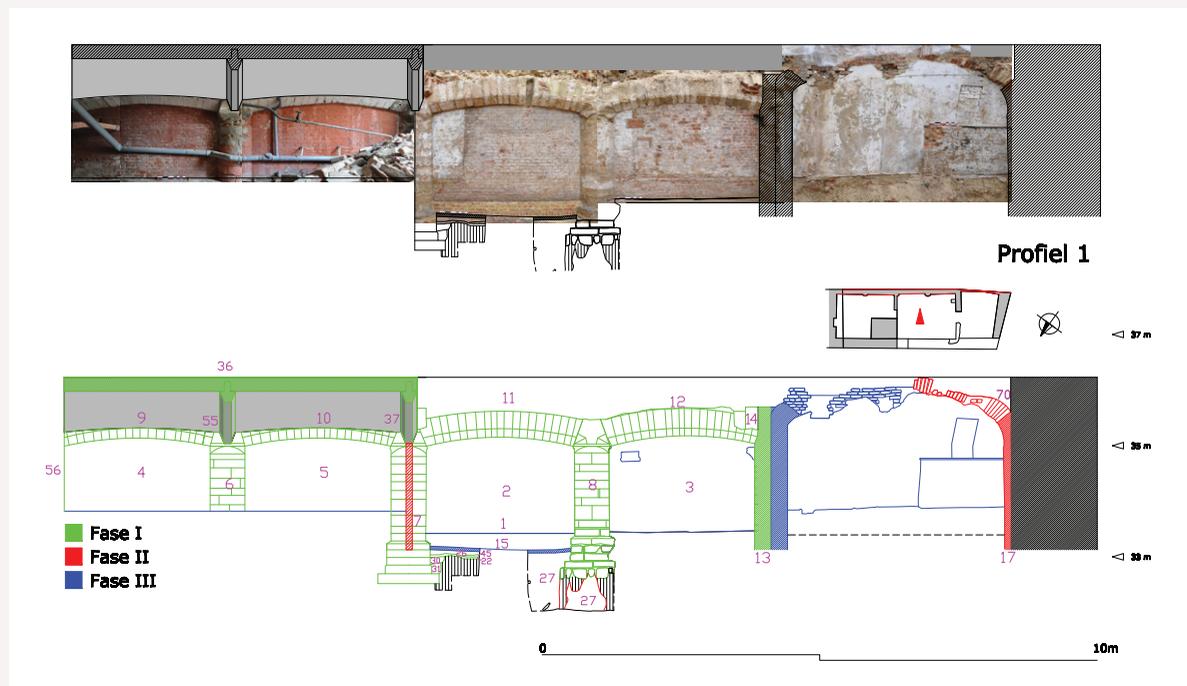


La tâche délicate de l'archéologue consiste souvent à trouver un équilibre entre le temps imparti à la recherche, défini préalablement dans le cadre du permis, et la gestion des imprévus que constitue la découverte de l'inconnu caché par des couches d'enduits, un pavement, une contre-cloison ou un faux-plafond. Tomber sur un mur en béton alors qu'on avait prévu deux semaines d'intervention n'est pas dommageable, mais l'inverse

l'est assurément. Chaque époque a laissé des traces parfois infimes dans les constructions et les aménagements urbains, contribuant à créer un véritable patchwork en multiples couches. Ainsi, il n'est pas rare de trouver une dizaine de phases de transformation dans un mitoyen qu'il faut pouvoir identifier *in situ*, durant la phase de chantier.

Le relevé, effectué à grande échelle vient soutenir l'identification de

chaque phase. Le dessin archéologique diffère de celui de l'architecte ou du géomètre. Il représente certes les éléments architecturaux, mais constitue surtout le support des observations et enregistrements stratigraphiques (fig. 7 et 8). La réalisation du relevé « pierre à pierre » n'est pas une fin en soi, mais elle permet à l'archéologue de comprendre l'élément architectural qu'il a sous les yeux afin de le rattacher à son contexte technique, chronologique,



▲ Élévation des colonnes et arcs doubleaux (P. Gautier, MRAH, 2010 © SPRB).



Limite sud de la cave (B. Claes, MRAH, 2010 © SPRB).



Fig. 7
Relevé du mur de la première enceinte (XIII^e siècle) compris dans le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (photo de l'auteur, 2008 © SPRB).



Fig. 8
Mur de la première enceinte (dessin N. Blocteur et C. F. Le Roi, 2008 © SPRB).

social, économique, etc. L'évolution dans le domaine du levé a introduit des techniques telles que la photogrammétrie et la captation 3D. Ces nouvelles technologies vont permettre de réduire le temps de relevé sur le chantier et d'atteindre des zones peu accessibles. En bureau, le retour à ces sources documentaires est assuré, tout comme la restitution des éléments architecturaux dans leurs dimensions réelles à partir des captations, même après la disparition de ceux-ci.

.....
**UNE CONNAISSANCE SANS
CESSE ENRICHIE**

Comme toute discipline scientifique, l'archéologie du bâti se nourrit de toute découverte au quotidien et de toute avancée technique. Chaque chantier vient alimenter nos connaissances, tant sur les méthodes de construction et les matériaux mis en œuvre que sur la volonté des bâtisseurs de suivre le programme stylistique ou les nouvelles réglementations urbanistiques propres à chaque époque.

Cependant, régulièrement, des chantiers de rénovation, ou même de restauration de bâtiments classés, ne bénéficient pas des découvertes et observations archéologiques opérées en cours de travaux. En effet, la succession des opérateurs sur le chantier ne permet pas d'intégrer rétroactivement les résultats d'une intervention archéologique qui ne pouvait physiquement pas être réalisée plus tôt. Les archéologues arrivant sur les échafaudages le jour après les décapeurs et les quittant le jour avant les enduiseurs, les éléments architecturaux appartenant pourtant à la phase chronologique choisie pour orienter la restauration ne peuvent souvent pas être intégrés au projet en dernière minute. En revanche, de telles données, partagées grâce aux publications et à la diffusion de l'information, permettront l'élaboration de projets de rénovation ou restauration plus aboutis pour de futurs travaux portant sur un patrimoine similaire.

Les interventions dans le centre ancien de Bruxelles ont été nombreuses ces dernières années et

particulièrement dans le quartier reconstruit autour de la Grand-Place suite au bombardement de la ville en 1695 par les troupes françaises¹⁴. En moins de deux ans, l'équipe de la DMS a pu suivre cinq rénovations de façades dans l'îlot Sacré; sur quatre d'entre elles, des traces d'enduit millimétrique ont été repérées. Certains de ces enduits posés sur les maçonneries de briques reproduisaient un dessin en fausses briques où les joints étaient retracés et rehaussés de blanc, comme sur la façade rue de la Violette 38 (fig. 9a et 9b). Grâce à cette découverte le chantier de la rue du Marché-aux-Herbes 50 a pu intégrer cette donnée et proposer un badigeon laissant transparaître la nature des matériaux, brique ou pierre dans le respect des concepts technique et esthétique des constructeurs de la fin du XVII^e siècle (fig. 10).

.....
**DES PROGRAMMES DE
RECHERCHE**

Les opportunités offertes par l'archéologie préventive appliquée au



Fig. 9a et 9b

Enduit en « fausses briques » sur la façade rue de la Violette 38 à Bruxelles (photo de l'auteur, 2013 © SPRB).

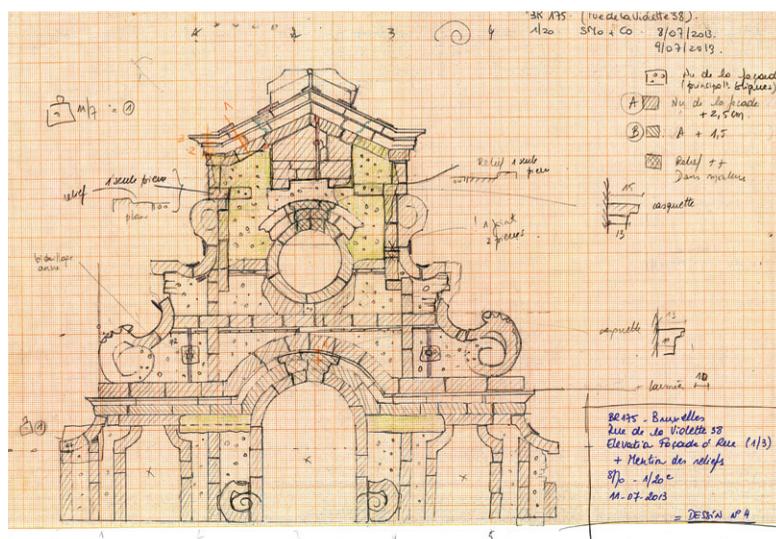


Fig. 10

Enduit millimétrique sur la façade rue du Marché-aux-Herbes 50 à Bruxelles (dessin C. Ortigosa et S. Modrie, 2013 © SPRB).

bâti, couplées à la spécificité de l'histoire du territoire étudié, offrent un matériau inédit précieux pour la recherche. La DMS a ainsi pu développer plusieurs axes d'investigation en collaboration avec des institutions scientifiques ou académiques en mettant à leur disposition de la matière pour une recherche fondamentale ou appliquée dont les résultats

bénéficieront en retour à une meilleure gestion du patrimoine dont elle est garante.

Une ville médiévale et post-médiévale

Le Pentagone, empreinte de la ville médiévale dans son enceinte du XIV^e siècle, est un sujet d'étude global qui suscite prioritairement toute l'atten-

tion de la DMS. Si l'hyper-centre correspondant au périmètre de la première enceinte urbaine du XIII^e siècle est particulièrement surveillé, une grande partie de son bâti a été renouvelée après le bombardement de 1695. En revanche, les axes majeurs *intra muros* tels que les rues Haute, de Flandre, Sainte-Catherine et de Laeken¹⁵ conservent encore des vestiges de la période tardo-médiévale dans les habitations actuelles.

L'histoire de la reconstruction de l'hyper-centre autour de la Grand-Place s'écrit également grâce à l'archéologie du bâti. Sur les 4.000 maisons détruites, celles de la Grand-Place ont été prioritairement reconstruites en développant les fastes de l'architecture baroque de manière ostentatoire en façade. Mais face à la trop forte demande en bois d'œuvre, il a fallu utiliser un bois de piètre qualité ou de récupération dans le gros-œuvre et la charpenterie. Outre le bois, la brique locale de grand format issue des ruines est également massivement utilisée en remploi. Afin de pallier les manques de matériau de construction, d'autres briques, plus petites sont importées de Flandre ou des Pays-Bas¹⁶. De telles briques, associées en bandeaux avec des briques de remploi, ont été découvertes en 2010 sur le site de la Petite rue des Bouchers 29 à Bruxelles (fig. 11)¹⁷. Ce matériau, depuis maintes fois rencontré aux abords de la Grand-Place, agit comme un marqueur chronologique efficace (fig. 12). Les traces d'incendie portées par les maçonneries constituent d'autres marqueurs de cet évènement. Pierres rougies par le feu, briques à la surface brûlée et mortiers rosés ont été retrouvés en nombre¹⁸. En effet, plus la recherche avance dans ce quartier, plus apparaissent les vestiges de maisons ayant en tout ou en partie survécu à l'incendie et à la réorganisation qui s'ensuit. À travers ces découvertes, ce sont d'autres pans de la

recherche historique qui s'animent : du problème de l'approvisionnement en matériaux de construction jusqu'à la question du remploi, de l'organisation des chantiers aux ordonnances urbanistiques marquant la fin de la phase de pétrification des façades en matériaux légers vers des structures en dur¹⁹.

Un patrimoine religieux

Nombreux et encore bien conservés, surtout hors des murs de la ville, les ensembles religieux sont de plus en plus étudiés dans leur éléva-

tion²⁰. Ainsi, la plupart des bâtiments conventuels du prieuré de Rouge-Cloître à Auderghem ont bénéficié d'études du bâti²¹. Les travaux de restauration de l'enveloppe extérieure du cloître de l'abbaye de la Cambre (fig. 13 et fig. 14) ont, quant à eux, révélé des traces des phases de construction du XIII^e siècle²². Les églises des dix-neuf communes ont été revisitées dans le cadre de la réalisation d'un inventaire des charpentes (voir encadré p. 30-31).

Un patrimoine rural

La région compte également un beau

patrimoine rural – moulins et fermes – qui a fait l'objet de plusieurs interventions récentes. La Ferme Rose à Uccle a pu bénéficier d'une fouille en sous-sol et de l'étude du bâti préalablement aux travaux de restauration²³. Toujours à Uccle, les travaux de rénovation du moulin de Neckersgat ont été suivis par les archéologues de la DMS; un relevé photogrammétrique (fig. 15) de la façade portant la roue et une analyse dendrochronologique des charpentes (fig. 16) ont été organisés. À Anderlecht, l'ancienne ferme des Chartreux de *Scheut* a livré



Fig. 11
Site de la Petite rue des Bouchers 29 à Bruxelles
(P. Gautier, MRAH, 2010 © SPRB).

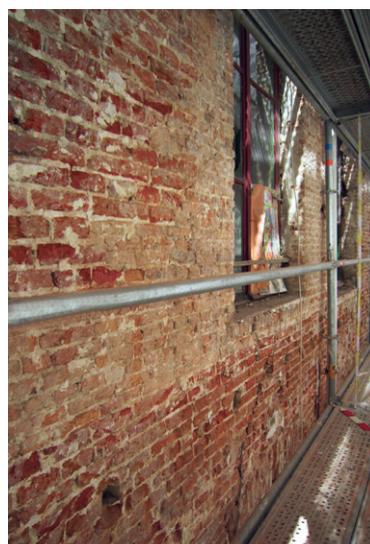


Fig. 12
Marché-aux-Herbes 50 à Bruxelles
(photo de l'auteur, 2012 © SPRB).



Fig. 13
L'aile capitulaire et l'église de l'abbaye de la Cambre à Ixelles
(photo de l'auteur, 2015 © SPRB).



Fig. 14
Fenêtre du XIII^e siècle apparue sous les enduits du pignon de l'aile capitulaire de l'abbaye de la Cambre à Ixelles (photo de l'auteur, 2015 © SPRB).

quelques restes à travers l'analyse de trois des huit unités d'habitation qui la composent aujourd'hui (voir encadré p. 38-39). Notons enfin que les voiries reliant l'espace de la ville médiévale, le Pentagone, à son hinterland – les grandes chaussées historiques – sont également des lieux d'attention pour la pratique de l'archéologie du bâti.

Pierres, briques, bois et fers pour construire

Le développement de l'archéométrie au sein des unités de recherches en Belgique et à Bruxelles a des réper-

cussions sur les points d'attention et les analyses commandées sur nos chantiers d'archéologie du bâti. Ces recherches pointues s'attachent souvent à un matériau constituant le bâtiment.

Le premier à avoir bénéficié d'une réflexion profonde du monde scientifique est la pierre. Déterminer la nature géologique de la pierre afin de définir sa provenance et ses propriétés techniques est acquise depuis longtemps. Depuis une vingtaine d'années, l'étude systématique des

traces laissées par le tailleur de pierre sur le calcaire gréseux permet de pousser plus loin la réflexion (fig. 17). En effet, cette technique qui a évolué dans nos régions au cours du XV^e siècle permet une datation absolue et une définition des différentes phases de construction sur les chantiers de longue durée²⁴. Associée à ces observations, l'attribution des marques de tailleur ou marques de tâcheron (fig. 18 et 19) permet de fournir une datation et une carrière de provenance, voire de rapprocher deux chantiers ayant



Fig. 15
Moulin du Neckersgat à Uccle, relevé photogrammétrique de la façade (ABT Group, 2012 © SPRB).



Fig. 16
Moulin du Neckersgat à Uccle, ferme de charpente (photo de l'auteur, 2011 © SPRB).

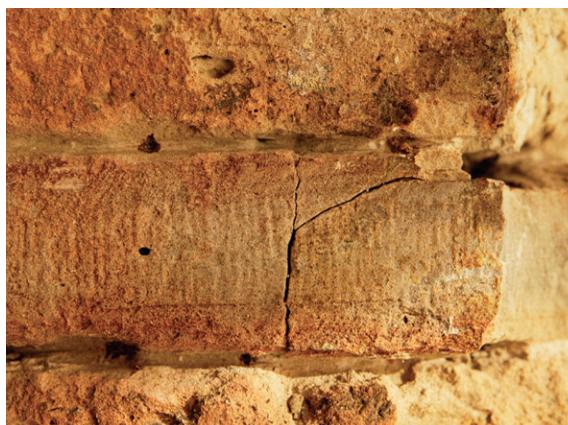


Fig. 17
L'aile méridionale du cloître de l'abbaye de la Cambre à Ixelles, taille de type Ia, antérieure à 1420 (photo de l'auteur, 2014 © SPRB).

RECHERCHE DANS L'ANCIENNE FERME DE SCHEUT À ANDERLECHT

En automne 2011, une intervention de documentation des bâtiments de la ferme de *Scheut*, rue des Tournesols 15A à 15G, à Anderlecht, a été confiée à une équipe de l'asbl Recherches et Prospections archéologiques composée de Véronique Moulaert et Sophie Loicq.

Cet ensemble agricole remonte au milieu du XV^e siècle et a été exploité au profit de la communauté des Chartreux de Bruxelles jusqu'à sa suppression en 1796. Les documents graphiques du XVIII^e siècle nous montrent une ferme en carré de 75 m sur 60 m. Sur une carte de 1750, orientée au nord, la fonction des différents volumes peut être devinée. La grange, située à l'ouest, y apparaît de type en long. Au sud, un volume bas présente une façade aveugle.

À l'est, le corps de logis semble être à double corps. Au nord, un mur clôture l'ensemble. Les modifications cadastrales s'enchaînent depuis le troisième quart du XIX^e siècle jusqu'au XX^e siècle pour aboutir à huit unités d'habitation.

Cette recherche s'est attachée à documenter trois de ces maisons (15C, 15D et 15F) à partir des éléments architecturaux visibles. Dans deux bâtiments, les murs avaient été en partie décapés avant des travaux d'aménagements. Malgré ce morcellement et une accessibilité limitée, les grandes phases de transformations du site ont pu être reconstituées. Grâce aux vestiges matériels, l'aile occidentale a été identifiée comme étant la grange. Aujourd'hui cet espace se divise en quatre habitations. Dans l'aile méridionale, les traces des murs qui séparent l'espace déterminent la fonction du bâtiment



Façade avant des maisons sises 15F et 15D rue des Tournesols à Anderlecht [V. Moulaert, RPAW, 2011 © SPRB].

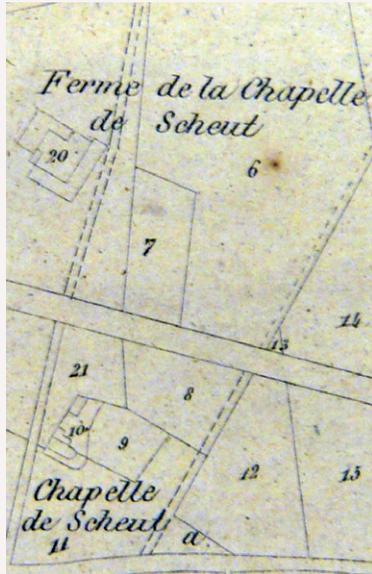


Plinthe en pierre dans l'habitation rue des Tournesols 15E à Anderlecht [V. Moulaert, RPAW, 2011 © SPRB].

comme étable. Celle-ci conserve encore sa charpente d'origine. Cette intervention a mis en évidence de nombreux vestiges en élévation de l'ancienne ferme de *Scheut* et présage de la tenue de nouvelles campagnes à l'occasion des prochains projets d'aménagement.

BIBLIOGRAPHIE

MOULAERT, V., LOICQ, S.,
*Recherche dans la ferme de Scheut à
Anderlecht* [rapport inédit RPAW], 2011.



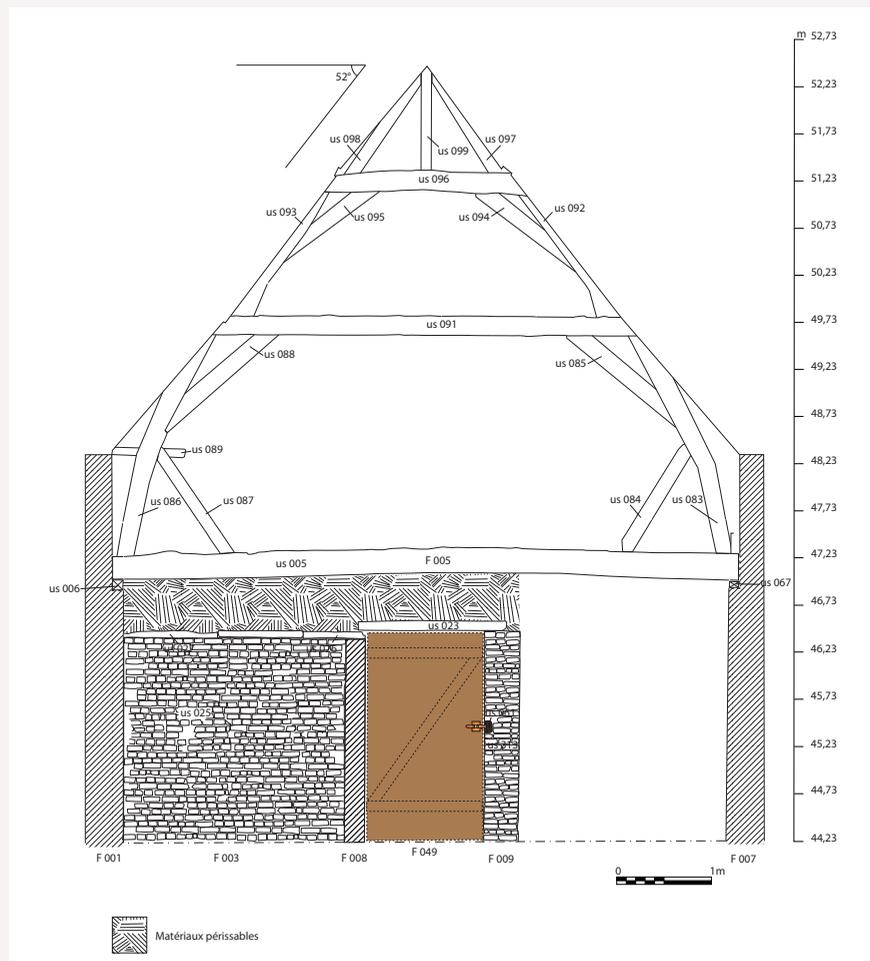
Atlas cadastral d'Anderlecht, Ph. Vandermaelen, 1830 (© KBR).



Le domaine des Chartreux vers 1760 (AGR, Cartes et plans manuscrit 2014).



Orthophotographie de l'îlot contenant la ferme de Scheut à Anderlecht (2012, ©© UrbIS).



Relevé des charpentes de l'habitation rue des Tournesols 15C à Anderlecht (2011 © SPRB).

fait appel au même fournisseur de matière première²⁵. Plus récemment, c'est la chaux qui, à travers mortier et enduits de finition, est placée sous la loupe du scientifique²⁶.

La DMS bénéficie également depuis quelques mois d'une collaboration spécifique avec le CReA-Patrimoine (ULB) pour développer l'étude des céramiques architecturales et des planchers en bois de ses sites archéologiques²⁷. Cette approche, combi-

nant travail en archives et sur terrain, met en relief les rapports entre matériaux et immeubles à travers l'histoire du bâti ancien bruxellois; elle a notamment pour objectif de fournir aux archéologues des marqueurs chronologiques fiables par l'élaboration de typo-chronologies des planchers, des revêtements de sol et de la brique. Ces données sont, en effet, essentielles dans l'interprétation des structures rencontrées, mais également et surtout dans l'établissement

des différentes phases de construction, de transformation et de rénovation effectuées au sein d'un bâtiment.

Le bois d'œuvre a, quant à lui, bénéficié des recherches des dendrochronologues depuis des décennies. La dendrochronologie livre la date d'abattage du bois d'œuvre, à l'année près, grâce à l'analyse des cernes de croissance de l'arbre mis en relation avec les changements climatiques. Une indication de l'origine du bois

RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE RUE DE FLANDRE 180 À BRUXELLES

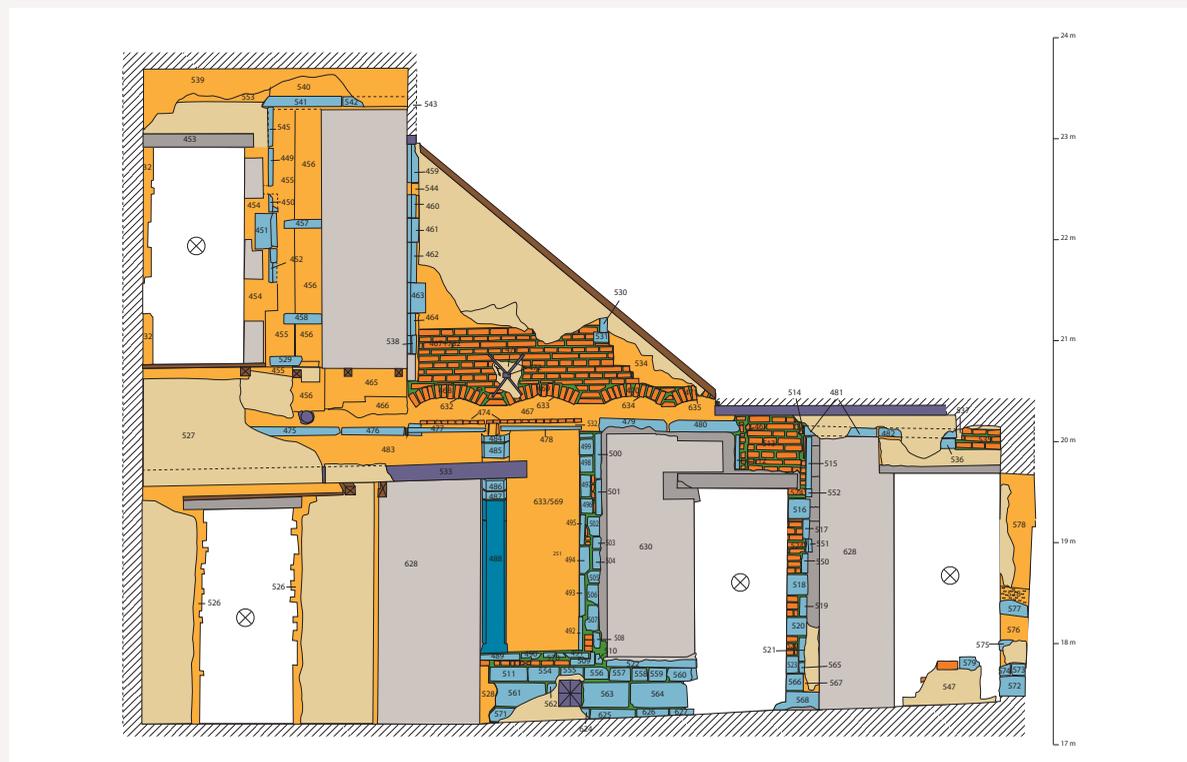
Le CReA-Patrimoine, associé à la Société royale d'Archéologie à Bruxelles, a été chargé au printemps 2011 d'une intervention de documentation archéologique sur les bâtiments

sis rue de Flandre 180, qui a été menée par Sylvie Byl, Paulo Charruadas, Céline Devillers et Philippe Sosnowska.

Derrière la façade datée stylistiquement du XVII^e siècle, les murs gouttereaux et le pignon arrière remontent probablement au XVI^e, voire au XV^e siècle. La présence de nombreuses

baies sur le gouttereau du côté du 182 indique le développement d'un *tussenweg*, encore décelable dans le plan parcellaire. De l'autre côté, l'habitation est longée par l'ancienne *impasse du Roulier*. Cette situation, où les maisons surmontent une voirie présentant une servitude de passage est rencontrée fréquemment dans le

Relevé de la façade occidentale donnant sur le *tussenweg* (N. Bloch, ULB, 2011 © SPRB).



peut également être obtenue par la comparaison des courbes de croissance régionale des différentes zones climatiques européennes²⁸. Pour les études dendrochronologiques, la DMS a fait appel au laboratoire de l'Université de Liège dès les années 1990. Si les premières demandes d'analyses s'étaient limitées à dater des bâtiments en vue de leur classement, le développement des recherches en archéologie du bâti a fait naître un dialogue entre les chercheurs des

deux disciplines et développé une approche plus systématique autour de nouveaux axes de recherche (fig. 20). En 2012, deux travaux universitaires portant sur l'exploitation forestière et la provenance du bois d'œuvre en région bruxelloise à travers la révision des données dendrochronologiques²⁹, ont amené la DMS à entamer une recherche approfondie sur les données dendro-typologiques récoltées au cours des vingt dernières années, mais aussi à les compléter.

Enfin, l'étude du second-œuvre³⁰ –portes, châssis, volet, escaliers, etc.–, apporte une nouvelle visibilité à ces objets peu considérés qui, pourtant, allient souvent esthétisme et haute technicité. Retrouvés scellés dans la maçonnerie, deux volets, l'un dans la maison sise rue du Marché-aux-Herbes n° 10 à Bruxelles, l'autre dans le logis du fermier de Rouge-Cloître à Auderghem (fig. 22 à 24), sont datés respectivement de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle.

centre de Bruxelles. Dès lors, l'équipe s'attacha au questionnement sur la propriété, les accès, l'utilisation des espaces ouverts en intérieur d'îlot et l'urbanisation de ce quartier.

À l'intérieur du volume actuel, l'étude archéologique sur le bâti a identifié une construction complexe, résultant

d'une pétrification progressive des murs gouttereaux jusqu'à la façade. Enfin, l'analyse fine des matériaux de construction révèle différents types et des mises en œuvre distinctes en fonction des différentes campagnes de constructions. Elles montrent ainsi que les maçonneries, par leur analyse fine, sont des marqueurs chronologi-

ques fiables et essentiels lors d'une étude archéologique.

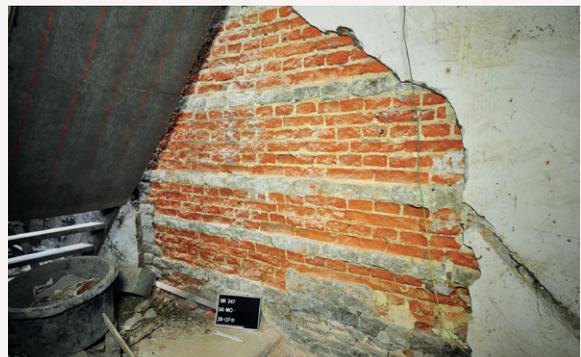
.....
BIBLIOGRAPHIE

BYL, S., CHARRUADAS, P., DEVILLERS, C., SOSNOWSKA, Ph., *Étude archéologique du bâti rue de Flandre n° 180 à Bruxelles*, (rapport inédit CREA-Patrimoine), 2011.

Charpentes couvrant le bâtiment avant (S. Byl, ULB, 2011 © SPRB).



Mur mitoyen occidental (S. Byl, ULB, 2011 © SPRB).



Mur mitoyen oriental (S. Byl, ULB, 2011 © SPRB).





Fig. 18 et fig. 19
 Marque de tâcheron attribuée à Arnould Wincqz, milieu du XVII^e siècle
 (J. Timmermans, RPA, 2015 © SPRB).

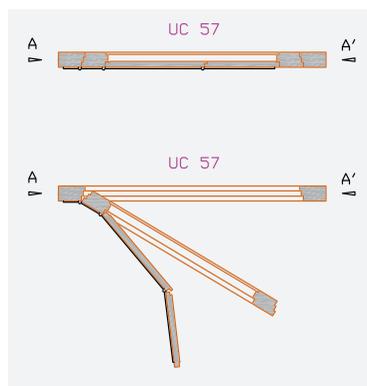
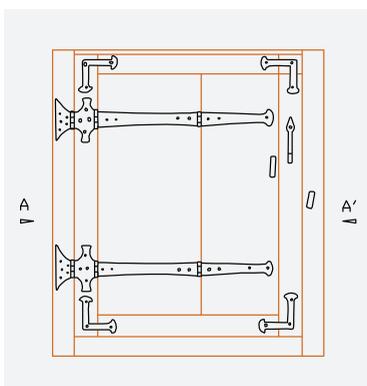


Fig. 20
 Charpente de l'église Sainte-Elisabeth à Haren, dont la phase d'abattage des bois a été datée de l'automne-hiver 1622-1623 par dendrochronologie (photo de l'auteur, 2014 © SPRB).



Fig. 21
 Hôtel situé rue Ducale 43 à Bruxelles, charpente millésimée de 1781
 (photo de l'auteur, 2015 © SPRB).

Fig. 22 à 24
 Relevé du volet intérieur conservé dans le logis du fermier sur le site du prieuré de Rouge-Cloître à Auderghem
 (photo et dessins P. Gautier, MRAH, 2012 © SPRB).



ARCHÉOLOGUE ET GESTIONNAIRE

Sur une même tête, plusieurs casquettes se disputent l'hégémonie. L'archéologue de terrain aimerait pouvoir céder la place au chercheur et plus encore au rédacteur, ce qui n'est actuellement pas possible, car les tâches du gestionnaire sont nombreuses et chronophages. L'archéologie préventive a facilité l'accès au bâti ancien et son étude notamment via les marchés publics de recherche et a permis aux équipes régionales d'acquiescer de plus en plus d'expérience; or, les résultats ne sont pas suffisamment exploités par les gestionnaires du patrimoine bâti. Et c'est en partie dû à un problème de diffusion de l'information que, par manque de temps, l'archéologue n'a pu compiler. Le plus grand défi à

venir sera de libérer du temps pour que l'équipe régionale puisse travailler sur les dossiers traités depuis une quinzaine d'années. Une solution serait de sous-traiter les tâches dont la technicité n'est pas élevée, comme par exemple le relevé de façades de bâtiments classés, documentation primordiale mais qui pourrait être prise en charge par l'auteur de projet et annoté par l'archéologue. Sur ce point, les nouvelles technologies de photogrammétrie constituent une ressource de plus en plus utilisée.

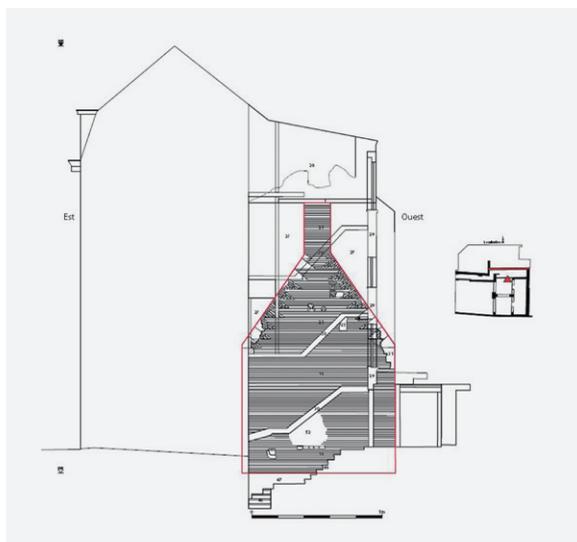
La pratique de l'archéologie du bâti en région bruxelloise est en progrès constant. Au gré des collaborations aux grands chantiers urbains, la mentalité des aménageurs change; on éprouve une certaine satisfaction en constatant que nos efforts de communication n'ont pas été étran-

gers à cette évolution. Sur le chantier d'aménagement d'appartements rue Haute 189-193 par la Ville de Bruxelles³¹, les auteurs de projets ont adapté leurs plans afin d'intégrer un pan de mur datant du XV^e ou XVI^e siècle découvert sur trois niveaux durant l'étude du bâti qui leur avait été imposée (fig. 25 et fig. 26).

La pluridisciplinarité de l'équipe du Département du Patrimoine archéologique permet d'aborder de manière optimale la matière du bâti régional. En effet, historien et cartographe permettent une première mise en contexte de l'objet de l'étude, qu'archéologues et dessinateurs tenteront d'appréhender dans sa globalité en rapportant aux conservateurs de nouvelles pièces à leur collection d'objets archéologiques et aux chercheurs, une vaste documentation.

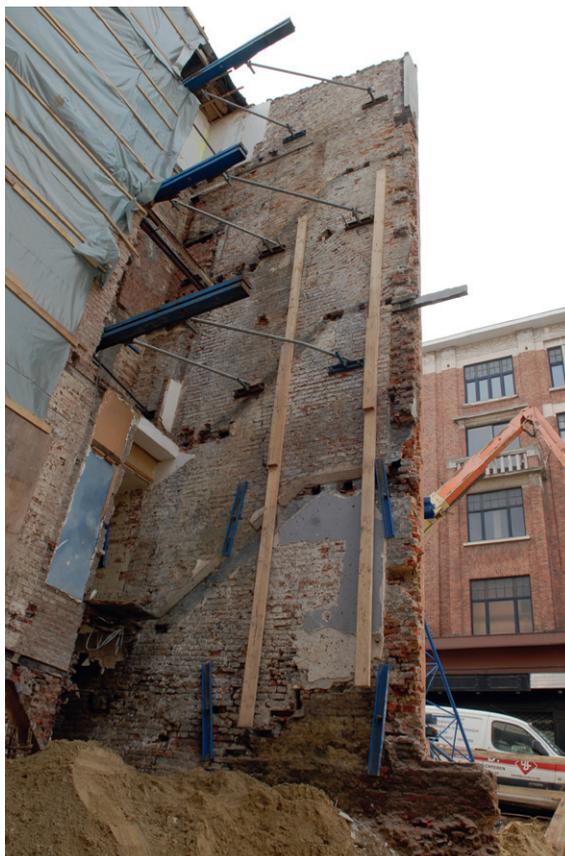
Fig. 25 et fig. 26

Intégration du pignon datant du XV^e ou XVI^e siècle dans le projet immobilier rue Haute 189-193 à Bruxelles (photo et dessin P. Gautier, MRAH, 2015 © SPRB).



► 26

▼ 25



RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE RUE DES PIERRES 32-36 À BRUXELLES

Dans le cadre d'un vaste projet immobilier visant à rénover, restaurer et reconstruire partiellement un ensemble d'immeubles en vue d'y abriter un hôtel de 50 chambres, 16 logements et des commerces sis rue Henri Maus 33-47 et rue des Pierres 18-20, 30, 34-38, la Direction des Monuments et Sites a confié aux Musées royaux d'Art et d'Histoire en collaboration avec l'asbl Recherches et Prospections archéologiques, une intervention d'archéologie préventive, du 1^{er} mai au 2 juillet 2010, en vue d'étudier les bâtiments qui allaient disparaître et de fouiller les zones en sous-sol qui allaient être perturbées par les travaux d'approfondissement de certaines caves et fosses d'ascenseur.

L'étude du bâti s'est concentrée sur les maisons de la rue des Pierres. Cette voirie reliant la *Grande Île*, dans le bas de la ville, au promontoire du *Coudenberg* est mentionnée pour la première fois dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Si le tronçon de la rue des Pierres étudié ici est situé à proximité de la Grand-Place et donc de la zone touchée par le bombardement de 1695, les chances de retrouver un noyau plus ancien conservé dans les murs étaient grandes.

Bien que non comprise dans le projet immobilier, la maison sise au n° 32 a pu bénéficier de l'étude de ses charpentes et de ses caves. En façade, l'alignement des baies des premiers

et deuxièmes étages fait penser à une habitation jadis commune. Les étages supérieurs des deux bâtiments ont été transformés, mais le profil des pignons initiaux a pu être restitué. L'unique ferme de charpente encore préservée au n° 32 comprend deux portiques sur les trois d'origine, couvrant deux niveaux d'habitation sur caves. Homogène, elle a pu être datée par dendrochronologie de 1731, mais des doutes subsistent sur son origine; elle pourrait être interprétée comme un remploi. L'analyse du bâti a révélé que si des connexions avaient été établies dans le mitoyen sous la forme de baies temporaires durant la construction après le bombardement de 1695, les deux habitations n'ont jamais été réunies.

La maison sise au n° 36 est postérieure à sa voisine, mais comporte des maçonneries attribuables à la période de la reconstruction de la fin du XVII^e siècle. La façade de ce bâtiment subit également les transformations néoclassiques de la moitié du XIX^e siècle, détruisant les charpentes. Malgré les transformations des XIX^e et XX^e siècles, l'étude de plusieurs maisons mitoyennes avant leurs derniers aménagements, voire leur destruction dans le cas de la maison sise au n° 34, a démontré la mise en œuvre d'une forme de lotissement où deux propriétaires unirent leurs efforts constructifs par l'intermédiaire d'un seul entrepreneur. La chronologie relative de ce grand chantier dans l'îlot a pu être abordée et de nombreux éléments du second œuvre récoltés pour étude (planchers, papiers peints et quincailleries).

BIBLIOGRAPHIE

PION C., *Fouille préventive rue des Pierres n°s 18 à 36 et rue Henri Maus n°s 33 à 47 à Bruxelles*, Bruxelles, 2015, [Archéologie à Bruxelles – 009/01]; GAUTIER P., *Étude du bâti des maisons rue des Pierres n°s 18-20, 32, 34 et 36 à Bruxelles*, Bruxelles, 2015, [Archéologie à Bruxelles – 009/02]; HOFFSUMMER P., MAGGI Ch., WEITZ A., *Rapport d'analyse dendrochronologique rue des Pierres n°s 32 et 36 à Bruxelles*, Bruxelles, 2015, [Archéologie à Bruxelles – 009/03]; WEITZ A., GERRIENNE Ph., *Rapport d'identification d'essence de bois rue des Pierres n° 36 à Bruxelles*, Bruxelles, 2015, [Archéologie à Bruxelles – 009/04] (téléchargeables www.patrimoine.brussels).



Maisons rue des Pierres 32 et 34 à Bruxelles
(P. Gautier, MRAH, 2010 © SPRB).

Façade arrière du bâtiment sis rue des Pierres 34 à
Bruxelles (P. Gautier, MRAH, 2010 © SPRB).



Papier peint sis rue des Pierres 34 à Bruxelles
(P. Gautier, MRAH, 2010 © SPRB).



Planchers en cours de dégagement, rue des Pierres 34 à Bruxelles
(P. Gautier, MRAH, 2010 © SPRB).

Cloison en bois de la cage d'escalier rue des Pierres 34 à Bruxelles
(P. Gautier, MRAH, 2010 © SPRB).



NOTES

1. MATAOUCHEK, V., MIGNOT, Ph., DELOMIER, Ch., LE BARRIER, Ch., Archéologie du bâti. Une démarche scientifique à part entière en butte à des enjeux antagonistes ; *Archéopages*, n° 24, janvier 2009, version on-line consultée le 02-09-2015 (<http://www.inrap.fr>), p. 67 ; DE WAHA, M., Droit de cité pour l'archéologie de la cité. L'archéologie bruxelloise en quête d'une organisation et d'une législation, in DE WAHA, M. (éd.), *Une archéologie pour la ville. Actes du colloque international « Archéologie et urbanisme » (Université libre de Bruxelles, 8-9 décembre 1992)*, Bruxelles, Service des Monuments et des Sites, Bruxelles, 1994, p. 237-256.
2. CHAPELOT, J., GENTILI, F., Trente ans d'archéologie médiévale en France, in CHAPELOT, J., *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour l'avenir*, Publications du CRAHM, Caen, 2010, p. 9-10 ; CHARRUADAS, P., *Archéologie du bâti en région bruxelloise. Mise en œuvre documentaire, analyse et éléments de programme. Rapport d'activité et synthèse de la recherche [2009-2011]*, sous la direction de DE WAHA, M., CReA-Patrimoine (ULB), Prospective Research for Brussels (INOVIRIS), 2011 (rapport inédit) ; DEMETER, S., Le patrimoine bâti bruxellois comme objet d'étude archéologique, in BOLLE, C., COURA, G., LÉOTARD, J.-M., *L'archéologie des bâtiments en question. Un outil pour les connaître, les conserver et les restaurer. Actes du colloque international de Liège, 9-10 novembre 2010*, Namur, 2014, p. 237-247 [Études et Documents. Archéologie, 35]. Voir aussi les articles d'Ann Degraeve p. 6 et de Marc Meganck p. 48
3. CHARRUADAS, P., DEMETER, S., *Pour une archéologie régionale du bâti. Les enjeux d'une meilleure gestion de l'architecture ancienne à Bruxelles*, Bruxelles, 2011 [Brussels Studies, 52] www.brusselsstudies.be.
4. Collection des *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, 24 volumes édités de 1992 à 2014, voir l'article de Marc Meganck, p. 48
5. L'inventaire du patrimoine architectural des communes d'Etterbeek, de Saint-Josse-ten-Noode, de Saint-Gilles, de l'Extension Sud de Bruxelles-Ville, de l'Extension Est de Bruxelles-Ville (quartier des squares) et de certains quartiers d'Ixelles, de Schaerbeek, de Woluwe-Saint-Pierre et de Woluwe-Saint-Lambert est actuellement consultable en ligne. L'inventaire de Bruxelles Pentagone est, quant à lui, disponible en version papier. www.irismonument.be.
6. CORDEIRO, P. et SCHWAIGER, A., Évolution du bâti dans l'Îlot Sacré. Étude morphologique, *Bruxelles Patrimoines*, 10, 2014, p. 108-119. Voir aussi *La Grand-Place de Bruxelles, patrimoine UNESCO*. Plan de gestion 2012-2015, 3 volumes téléchargeables www.bruxelles.be.
7. Une mission est actuellement confiée à l'association momentanée constituée de l'Association pour l'Étude du Bâti, des Musées royaux d'Art et d'Histoire et de l'architecte Nicolas Gyömörey.
8. Sur les sept organismes agréées comme auteur de recherches archéologiques en Région de Bruxelles-Capitale, quatre sont actifs actuellement dans ce secteur : le Centre de Recherche en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles (CReA-Patrimoine), les Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), la Société royale d'Archéologie de Bruxelles (SRAB) et l'asbl Recherches et Prospections archéologiques (RPA).
9. www.patrimoine.brussels
10. Voir l'article de Marc Meganck, p. 48
11. <http://www.gis.irisnet.be/bruciel>
12. DEMETER, S. et GUILARDIAN, D., « Implantation des hospices et hôpitaux à Bruxelles (XII^e-XVIII^e siècles) », « *Hopitaux du Moyen Âge et des Temps Modernes* ». *Actes Archaeologia Mediaevalis* 25, Bruxelles, 2007, p. 59-60.
13. Voir l'article d'Ann Degraeve, p. 6
14. CULOT, M., HENNAUT, E., DEMANET, M., MIEROP, C., *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit 1695-1700*, éd. AAM, Bruxelles, 1992.
15. SOSNOWSKA, Ph., De l'habitat ordinaire à « l'hôtel de maître » : la maison Dewez rue de Laeken à Bruxelles (XIV^e-XXI^e s.), in THEUWS, F., THYS, D., VERHAEGHE, F., *Medieval and Modern Matters*, vol.2, Brepols, Turnhout, 2011, p. 167-209.
16. Voir note 27.
17. GAUTIER, P., Bruxelles, *extension du Théâtre royal de Toone. Étude archéologique*, Bruxelles (rapport inédit, MRAH), 2011.
18. Voir notamment les recherches de Vincent Heymans (Ville de Bruxelles et ULB) et Philippe Sosnowska (CReA-Patrimoine) dans CHARRUADAS, P., DEMETER, S., DE WAHA, M., HEYMANS, V., SOSNOWSKA, Ph., *Cepi incendioque delvivi... : Enjeux politiques et réalité matérielle des destructions architecturales intentionnelles en Brabant méridional (XII^e-XVII^e siècles)*, in MARTENS, D., WILKIN, A., ENGELS, D., *La destruction à travers l'histoire : pratiques et discours*, Peter Lang, Bruxelles, 2013, p. 185-213.
19. CHARRUADAS, P., SOSNOWSKA Ph., Petrification of Brussels architecture. An attempted explanation between construction methods, supply of building materials and social changes (13th-17th centuries), in BÖRNER, W. and UHLIRZ, S. (éds), *17th Vienna Conference on Cultural Heritage and New Technologies: Urban archaeology and Excavations (Vienna, 5-7 nov. 2012)*, Vienne, Museen der Stadt Wien – Stadarchäologie, 2013.
20. MEGANCK, M., CLAES, X., *Le patrimoine monastique en région bruxelloise. Intégration dans la ville contemporaine*, CFC éditions, Bruxelles, 2009.
21. SOSNOWSKA, Ph., *Étude de l'annexe nord de la porterie de l'ancien prieuré de Rouge-Cloître*, (rapport inédit, MRAH), 2004 ; GAUTIER, P., CLÉRIN, H., Le Dortoir des laïcs du prieuré de Rouge-Cloître à Auderghem et son quartier agricole. *Étude* (rapport inédit, MRAH), 2012 ; GAUTIER, P., BAUDRY, A., *Étude d'archéologie du bâtiment de la « maison du prieur », l'aile orientale du cloître du prieuré de Saint-Paul en Soignes à Auderghem (Rouge-Cloître)* (rapport inédit, MRAH), 2015.
22. Le suivi des travaux durant l'hiver 2013-2014 a été effectué par la DMS qui s'est adjoint la collaboration des MRAH et du CReA-Patrimoine.
23. BALTUS, J.-F., CLAES, B., GAUTIER, P., *Étude archéologique de la Ferme Rose* (rapport inédit), 2012.
24. DOPERÉ, F., Étude de l'évolution des techniques de taille sur le grès calcaireux dans l'ancien duché de Brabant pendant le XV^e siècle : une nouvelle méthode de datation, *L'innovation technique au Moyen Âge. Actes du VI^e Congrès international d'Archéologie Médiévale [1-5 Octobre 1996, Dijon - Mont Beuvray - Chenôve - Le Creusot - Montbard]* Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1998. p. 234-236 [Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale, 6].
25. VAN BELLE, J.-L., *Signes lapidaires. Nouveau dictionnaire. Belgique et Nord de la France*, Braine-le-Château, 1994.
26. DEMELENNE, M., De pierre et bois : vers une histoire du paysage à travers l'étude de la chaux et des mortiers, in CHANTINNE, F., CHARRUADAS, P., SOSNOWSKA, Ph., *Trulla et cartae. De la culture matérielle aux sources écrites. Liber discipulorum et amicorum in honorem Michel de Waha*, Le Livre Timperman, Bruxelles, 2014, p. 129-147.

27. Cette collaboration est basée sur l'exploitation et la poursuite d'une recherche doctorale: SOSNOWSKA, Ph., *De briques et de bois. Contribution à l'histoire de l'architecture à Bruxelles. Étude archéologique, technique et historique des matériaux de construction (XIII^e - XVIII^e S.)*, Université libre de Bruxelles, 2013 (thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie, inédite, consultable on line: <http://difusion.ulb.ac.be/>) complétée par le projet de recherche SOSNOWSKA, Ph., *La reconstruction de Bruxelles à la suite du bombardement de 1695. Analyse des mécanismes du redressement de la ville d'après une approche historique et archéologique des matériaux de construction*, recherches intégrées dans Pôles d'attraction interuniversitaires (PAI VII): City and Society in the Low Countries (ca. 1200-ca. 1850). *The condition urbaine: between resilience and vulnerability – Work package 1: Environmental challenges of city life, resilience and vulnerability*, 2013-2014.
28. HOFFSUMMER, P., Quelques repères à propos de l'histoire des charpentes de toiture, *Charpentes historiques en bois. De la construction à la restauration. Journée d'étude – 28 mars 2014*, FABI et Institut du Patrimoine Wallon, Namur, 2014, p 3-8; HOFFSUMMER, P. (dir.), *Les charpentes du XI^e au XIX^e siècle, typologie et évolution dans le grand ouest de la France*, Brépols, Turnhout, 2011 [Architectura MediiAevi, Vol. 5]; HOFFSUMMER, P., *Les charpentes du XI^e au XIX^e siècle: typologie et évolution en France du Nord et en Belgique*, Centre des Monuments nationaux, Paris, 2002.
29. CHARRUADAS, P., *Une forêt capitale? Recherche sur les modes de gestion et l'évolution des paysages en forêt de Soignes (Moyen Âge – XIX^e siècle)* (rapport d'étude), Commission royale des Monuments et des Sites – Région de Bruxelles-Capitale, ULB, Bruxelles, 2012; WEITZ, A., *La provenance du bois d'œuvre en Région Bruxelles-Capitale: première approche de la question à travers l'étude et la révision des données du laboratoire de dendrochronologie de l'Ulg/CEA* (mémoire de Master en archéométrie, inédit), Université de Liège, 2012.
30. Voir les actes du colloque tenu à l'IRPA les 29 et 30 novembre 2013: «From Carpentry to Joinery: floors and ceilings, shutters and frame, doors and panelling in medieval and modern architecture», à paraître.
31. GAUTIER, P., BAUDRY, A., *Étude archéologique sur les bâtiments rue Haute 189-193 à Bruxelles* (rapport inédit, MRAH), 2015.

Management of architectural heritage in the Brussels Region

The contribution of building archaeology

Although the archaeological study of remains buried in the ground generally precedes their destruction, the examination of ancient vestiges incorporated within existing buildings often contributes to their preservation. In the Brussels Region, the development of building archaeology is not only providing data for researchers but is also satisfying a growing demand from managers of architectural heritage: from art historians tasked with inventorying the buildings to the architects in charge of their restoration. The management of architectural heritage requires good documentation. Building archaeologists provide a complete solution to this requirement by relying on their scientific training. The multi-disciplinary composition of the team from the Department of Archaeological Heritage enables an optimal approach towards the regional architecture. Historians and cartographers enable an initial contextualisation of the object of study. Archaeologists then attempt to understand it in its totality while providing curators with new items for their collection of archaeological objects and researchers with huge amounts of documentation. The archaeological science, bringing together all the practical disciplines used to date archaeological objects or sites, will, in the case of building archaeology, mainly involve dendrochronology (tree-ring dating) and the analysis of materials.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Concepcion Ortigosa Y Crespo (dossier)
et Cecilia Paredes (varia)

COORDINATION DU DOSSIER

Ann Degraeve

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Lou Cognard, Ann Degraeve,
Yannick Devos, Paula Dumont,
Elisabeth Gybels, Frédérique Honoré,
Harry Lelièvre, Isabelle Leroy,
Marc Meganck, Sylvianne Modrie,
Barbara Pecquet, Jef Pinckel,
Brigitte Vander Bruggen,
Stephan Van Bellingen,
Daphné Van Grieken.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Hans Blanchart, Etienne et Denis Lacoste,
Inge Messiaen.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites- Cellule
Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction des Monuments et Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AGR – Archives générales du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
CP – Classes du Patrimoine
DMS – Direction des Monuments et Sites
IRScNB – Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et d'Histoire
RPAW – Recherches et Prospections
archéologiques en Wallonie
SPRB – Service public régional
de Bruxelles
SRAB – Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/026

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».